

Éric Alliez, *Duchamp avec (et contre) Lacan. Essai de mutologie queer*, Dijon, Les presses du réel, 2022, 333 pages

Pascale Cassagnau

DANS CHIMÈRES 2023/1 (N° 102), PAGES 243 À 246
ÉDITIONS ÉRÈS

ISSN 0986-6035

ISBN 9782749277295

DOI 10.3917/chime.102.0243

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-chimeres-2023-1-page-243.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Érès.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

LU, VU, ENTENDU

Éric Alliez

Duchamp avec (et contre) Lacan. Essai de mutologie queer,

Dijon, Les presses du réel, 2022, 333 pages

Par Pascale Cassagnau

**Pour une archéologie
non binaire de l'art
contemporain**

« C'est merveille de voir
comme il garde intacte toute
sa puissance d'anticipation.
Il convient de le maintenir
lumineusement dressé, pour
les barques futures, sur une
civilisation qui finit. »

André Breton, 1935

Soit deux personnages conceptuels, Marcel Duchamp et Jacques Lacan, convoqués pour un match de haut vol, érudit, virtuose et extrêmement documenté, épuisant systématiquement les corpus mêmes des textes et des œuvres, en un traité de mutologie *queer* qui dé-sublime instantanément son sujet. « I'm a pseudo, all is all » déclare Marcel Duchamp en 1964. Les masques, les jeux d'identités portés par les signifiants perpétuellement retournés, les rôles qui s'échangent, ni masculins ni

féminins, pour atteindre « cet infra-langage d'un autre réel », dessinent un espace ouvert pour des corps mutants ou contra-sexuels selon l'expression de Paul B. Preciado. Ce qui est *queer* dans le livre, c'est la scène produite par l'écriture : une scène Duchamp, une scène Lacan, produites comme des mosaïques sans contours, où se jouent les retournements. Comme dans le *Theater Queer* de Stefan Brecht, la recherche systématique d'alternatives accompagne les re-focalisations continues produites sur son objet. La multiplication des perspectives n'est pas subordonnée à une re-totalisation des savoirs sur Duchamp/Lacan, mais augmente finement l'opacité et l'étrangeté de leurs ombres portées respectives.

– Soit aussi la question du langage, dont Michel Foucault rappelait à propos de Raymond Roussel qu'il est « la lame mince qui fend l'identité des choses ». L'écriture performative d'Éric Alliez performe tout au long du livre

la question du genre, en des déclinaisons qui cartographient patiemment un espace *queer*.

La lecture exhaustive des textes pratiquée ici devient en quelque sorte une méthode d'analyse, menée dans la perspective de l'exploration d'une archéologie non binaire de l'art contemporain, entreprise à l'œuvre dans les textes d'Alliez *prequel* déjà à propos de Marcel Duchamp, dans *Défaire l'image. De l'art contemporain* (2013). Si comme l'équation de Duchamp le proclame, « A Guest + A Host = A Ghost », c'est toute l'économie du livre qui est ici un lieu de hantises, de tensions, d'hybridations, de « forçages », comme le forçage de Lacan par le premier Guattari conjuguant *Psychanalyse et transversalité* (1974). Véritable intertexte, le livre est un lieu hanté d'hôtes, Duchamp, lecteur de Freud, Lacan, Deleuze, Guattari, mutologique à force d'hybridations. Duchamp lecteur aux États-Unis du texte de Freud, *Un Souvenir d'enfance de Léonard de Vinci* : Éric Alliez remet ici dans une perspective nouvelle les lectures duchampiennes, renouvelant les interprétations des œuvres à l'aune de la psychanalyse.

Philosophe proche de Deleuze (qui a dirigé son doctorat d'état et préfacé *Les Temps capitaux*, publié en 1991), de Guattari et de Negri, Éric Alliez est l'auteur d'une trilogie (*L'Œil-Cerveau, La Pensée-Matisse, Défaire l'image. De l'art contemporain*)¹ où s'affirme le motif d'une critique de l'esthétique qui le met en tension avec le dernier Deleuze (son ontologie sensible de l'art dans *Qu'est-ce que la philosophie ?*) comme avec Guattari (le nouveau paradigme esthétique en forme de *Chaosmose*).

– Soit la question « Du champ du signe », principe moteur même de l'œuvre de Duchamp et de ses glissements infinis, par où se tresse dans le même temps le nouage Duchamp/Lacan, à travers des jeux d'oppositions jouant entre la « Machine célibataire » du *Grand Verre* versus l'objet « a » lacanien, cet « index levé vers l'absence ». Le livre invente une étendue topologique qui ressaisit le verbe de Lacan au risque de Duchamp.

– Soit donc une partie de ping-pong théorique, qui d'échos en échos vise à donner à entendre ce qui résonne de Lacan en Duchamp (« qu'ouïr » dedans – contre Lacan), et de Duchamp en Lacan (qui le doublera, l'excèdera). D'entrée de jeu, la

1. E. Alliez, *L'œil-cerveau*, Paris, Vrin, 2007 ; E. Alliez, J.-C. Bonne, *La Pensée Matisse*, Paris, Le Passage, 2005 ; J.-C. Bonne, E. Alliez, *Défaire l'image : De l'Art contemporain*, Dijon, Les Presses du réel, 2013.

mécanique à l'œuvre est de produire un Lacan et un « Duchamp déficitaire par excès », l'un contre l'autre, pris chacun dans des structures infra-minces vertigineuses en miroir, des jeux du signe et des mots, d'ouvrir des brèches, de créer toutes sortes d'écarts, de fomentier des troubles dans le genre, et de tout genre de troubles.

Les sept chapitres qui composent le livre sont autant d'entrées théorico-fictionnelles dans cette épopée un brin pataphysique du signe : *Duchamp (du signe) du sexe, Passage inter-dit, La sex-ratio du jeu de mot, Là-quand' ou les 3 Stoppages-étalon, Manufacture de l'érotisme, (En retard de) Rrose Sélavv ou la trans-formation, Stratégie de fin de partie*. Le sens est ici étoilement progressif, perpétuellement déplacé, glissant. De nombreux petits « moteurs logiques » fonctionnent tout au long des différents chapitres, désynchronisant et resynchronisant la lecture, comme autant de chevilles qui font tenir ensemble les fractions de texte, remettant perpétuellement le lecteur dans le fil principal du sujet. Des sortes de reprises provisoires sont ici multipliées au fil des chapitres, selon une « logique Dada ». La traversée du livre s'effectue également en compagnie d'Alfred Jarry, Raymond Roussel, Jean-Claude Brisset, André Breton, Francis Picabia, Man Ray, Alfred Stieglitz, Sigmund Freud,

notamment, invités ici comme autant d'agents actifs de l'aventure moderne.

– Soit un livre-dispositif. Dès l'ouverture du livre, la forme du texte surprend. La maquette du livre, en appoint de sa raison graphique, spatialise et cartographie parfaitement ce qui se joue dans le livre à la fois au plan des enjeux théoriques et au plan du rythme de l'écriture d'Éric Alliez, qui invente un essai science-fictionnel à la Jules Verne avec des jeux d'emboîtements et de chausse-trapes à l'infini. Les jeux des caractères typographiques, diversifiés en termes d'identité graphique et de corps, mettent en mouvement le texte : entre le texte principal, placé sur la page de droite, les notes placées sur la page de gauche, et les incises, la typographie contribue à élaborer l'architecture du livre. Le principe plastique du montage du texte et des images, qui ne sont pas ici disposées selon une logique purement illustrative, dote le livre d'une grande plasticité adéquate à ce qui se joue et se tente dans cet essai. Le montage qui ménage des respirations, des registres diversifiés et mobiles de lecture, désignant des espaces à traverser, les tiroirs et des boîtes conceptuelles à ouvrir, invente une véritable machine de lecture orchestrée par l'auteur et proposée au lecteur comme espace ludique, ayant l'élasticité des textes de Lewis Carroll. Encapsulé au sein du livre, l'espace – *storage* de la

Conserverie constitue en tant que tel une « exposition » du contenu de 22 Boîtes-items extrêmement détaillé, relatif à des données bibliographiques, à des archives, communiquant avec l'appareil du texte. En outre, Éric Alliez retrace dans son livre des histoires esthétiques parallèles, à travers l'étude conséquente des revues des années 30, de la place de la photographie au sein de l'œuvre de Duchamp, ainsi que de la reproduction photographique, en regard de la conception des *ready-made*. Les revues comme espace d'exposition, les « boîtes en valise », les prototypes miniaturisés sont autant de modélisations de la pensée chez Duchamp au fondement même de la dé-définition de l'art, selon l'expression du critique américain Harold Rosenberg en 1972².

– Soit enfin *La Boîte noire : Duchamp Looked At (From The Other Side/ Duchamp With (and Against) Lacan*³, *sequel-double* du livre premier, qui contient le texte d'Éric Alliez et son

prequel cité plus haut, les textes de Duchamp et de Lacan passés à nouveau dans la langue anglaise, et une œuvre de Cerith Wyn Evans. Cette édition soulève tous les enjeux importants propres à la traduction – réalisée ici magistralement par Robin Mackay et Maya B. Kronic : affronter à nouveau la question des concepts intraduisibles et la complexité même du corpus des textes de Duchamp (notes, entretiens, textes théoriques, poèmes, jeux de mots, contrepèteries, apophtegmes) conçus en français et en américain par Duchamp comme principe d'écart et d'échappée hors de la langue française. La *Boîte noire* relance à nouveau, comme en une ultime boîte et un ultime tour d'écrou, les enjeux théoriques propres au texte premier, avec Marcel Duchamp : ceux d'une perspective post-conceptuelle, sur le mode uchronique de la Science-Fiction, d'une définition de l'art-pensée contemporain⁴.

2. H. Rosenberg, *The De-definition of Art*, Chicago, Chicago U. Press, 1972.

3. E. Alliez, J.-C. Bonne, *Undoing the Image/Duchamp Looked At (From The Other Side) Lacan*, trad. R. Mackay, Maya B. Kronic, Falmouth, UK, Urbanomic Editions, 2022.

4. H. Rosenberg, *The De-definition of Art*, *op. cit.*